

« *Que l'amour fraternel vous lie d'une mutuelle affection; rivalisez d'estime réciproque* » (Romains 12,10).

La parole de vie de ce mois-ci est tirée de la si belle lettre de l'apôtre Paul aux Romains. Il présente la vie chrétienne comme une réalité où l'amour surabonde, un amour gratuit et sans limites que Dieu a déversé dans nos cœurs et que nous donnons à notre tour aux autres. Pour plus de clarté il insère deux concepts dans un seul mot, « *philostorgos* », deux caractéristiques particulières de l'amour dans la communauté chrétienne : l'amour entre amis et l'amour au sein de la famille.

« *Que l'amour fraternel vous lie d'une mutuelle affection; rivalisez d'estime réciproque* »

Attardons-nous en particulier sur l'aspect de la fraternité et de la réciprocité. Comme l'écrit Paul, les membres de la communauté chrétienne s'aiment les uns les autres parce qu'ils sont membres les uns des autres (12,5), ce sont des frères et sœurs dont la seule dette est l'amour (13,8), ils se réjouissent avec ceux qui sont dans la joie et versent des larmes avec ceux qui pleurent (12,15), ils ne jugent pas et ne sont pas cause de scandale (14,13).

Notre existence est étroitement liée à celle des autres et la communauté est le témoignage vivant de la loi d'amour que Jésus a apportée sur la terre. C'est un amour exigeant qui va jusqu'à donner sa vie pour l'autre. C'est un amour concret, richement coloré, qui veut le bien de l'autre, son bonheur. Il vise la pleine réalisation des frères et sœurs, la mise en évidence de leurs qualités respectives. C'est un amour qui prend en compte les besoins de chacun, qui fait tout pour ne laisser personne de côté, qui nous rend responsables et actifs dans la vie sociale et culturelle, dans l'engagement politique.

« *Que l'amour fraternel vous lie d'une mutuelle affection; rivalisez d'estime réciproque* »

« En regardant encore la communauté des premiers siècles, nous voyons que l'amour chrétien, qui s'étendait à tous sans distinction aucune, portait un nom original : on l'appelait *philadelphie*, ce qui signifie amour fraternel. Dans la littérature profane de cette époque, ce terme n'était employé que pour désigner un amour entre frères de même sang. On ne l'utilisait jamais pour parler des membres d'une même société. Seul le christianisme faisait exception ¹. » Nombreux sont les jeunes qui « désirent un rapport plus profond, plus vrai. Or l'amour réciproque

des premiers chrétiens possédait toutes les caractéristiques de l'amour fraternel, comme la force et l'affection ² ».

« *Que l'amour fraternel vous lie d'une mutuelle affection; rivalisez d'estime réciproque* »

Un trait distinctif de ces communautés qui vivent l'amour mutuel est que leurs membres ne se referment pas sur eux-mêmes, mais sont prêts à faire face aux défis réels qui se présentent là où ils se trouvent.

J. K., Serbe de nationalité hongroise, père de trois enfants, pouvait enfin se permettre d'acheter une maison. Mais un accident l'avait privé des ressources financières autant que physiques pour la rénover lui-même. La communauté des Focolari se mobilise alors pour concrétiser le projet *daretocare* proposé par les *Jeunes Pour un Monde Uni*. J. K. raconte avec enthousiasme la solidarité qui s'est organisée pour le soutenir concrètement : « Tant de gens sont venus m'aider, en trois jours nous avons pu refaire le toit et remplacer les plafonds en terre et en paille par des plafonds en plaques de plâtre. » Quelques personnes de la République tchèque ont également contribué financièrement aux travaux de rénovation. Un geste qui a rendu visible la communauté élargie, en allant au-delà des distances.

Patrizia MAZZOLA et la commission Parole de vie

(1) Chiara LUBICH, *Lettre ouverte aux jeunes, entretiens avec les Gen 2*, tome 1, Nouvelle Cité 1995, p. 62-63.

(2) *Ibid.*, p. 63.

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Chiara LUBICH, *Une spiritualité de communion*, Nouvelle Cité 2004, p. 201

Une page de mon journal de 1971 décrit la manière dont nous nous efforçons de vivre l'unité dans mon focolare. Je la cite, un peu comme un exemple, pour montrer quels fruits peuvent naître quand nous nous communiquons tout entre nous, au point de devenir toujours davantage un :

« Dans mon focolare, la "philadelphie" est une réalité fondamentale. Après l'union personnelle avec Jésus, c'est là que je puise la force nécessaire pour affronter les croix de chaque jour.

« Chacune de nous veille sur l'autre selon les

besoins. Cela va de la sagesse, que nous communiquons avec spontanéité, aux conseils pratiques sur la santé, l'habillement, la maison et la nourriture. L'aide est continuelle, quotidienne, et comporte des sacrifices, sans compter.

« Nous sommes certaines de ne jamais être jugées. Au contraire, nous sommes aimées, excusées et aidées. Une défection, même minime, est impensable. Entre nous circule un même sang, celui qui vient du ciel. »

D'après Chiara LUBICH, *Petit manifeste inoffensif*, nouvelle traduction inédite

Jésus avait donné beaucoup d'instructions, prononcé bien des paroles, mais il avait laissé un commandement bien à lui :

« Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15,12).

Nous voulions aimer Dieu comme il voulait être aimé et être comme lui. Ce fut donc tout particulièrement notre devoir et notre volonté de nous aimer les uns les autres comme il nous avait aimés.

Nous nous sommes regardées entre amies et nous avons commencé à nous aimer pour nous acquitter de cette volonté de Dieu particulièrement chère à Jésus.

Nous avons observé que ce commandement formait le testament de Jésus, presque le couronnement de toutes ses instructions, et que le jugement dernier porterait sur l'amour fraternel. Nous avons compris pleinement les paroles de Paul : « N'ayez aucune dette envers qui que ce soit, sinon celle de vous aimer les uns les autres ; car celui qui aime son prochain a pleinement accompli la loi. En effet, les commandements : Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas [...] ainsi que tous les autres, se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait aucun tort au prochain ; l'amour est donc le plein accomplissement de la loi » (Rm 13,8-10). Nous avons alors pris l'amour fraternel comme la plus belle expression de l'amour envers Dieu.

Sans la charité, toute autre action aurait été vaine : « Quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et de toute la connaissance, quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens aux affamés, quand je livrerais mon corps aux flammes, s'il me manque l'amour, je n'y gagne rien » (1 Co 13,2-3).

Avec la charité au contraire, tout, même les plus petites choses, avait de la valeur parce que, là où il y a la charité, là se trouve Dieu : « Dieu est amour : qui

demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui » (1 Jn 4,16).

Nous ne faisons donc rien sans être unies par la charité mutuelle :

« *Ante omnia...* » « Ayez avant tout un amour constant les uns pour les autres » (cf. 1 P 4,8).

L'amour réciproque, par conséquent, avant toute autre chose.

Igino Giordani, chrétien, politique, écrivain, Nouvelle Cité 2003, p. 346-347.

Construire la paix sur terre

La paix, comme la guerre, a son origine dans le cœur de chacun.

Aux rancœurs, aux rivalités, aux égoïsmes, nous opposons l'amour : « L'homme est fait pour l'amour, il est fait pour la paix. » La paix est la vie, alors que la guerre est la mort. Il est urgent d'apprendre aux hommes à s'aimer, à se réconcilier. L'enseignement de Jésus apparaît d'autant plus urgent que la peur marque l'inquiétude des jeunes, la révolte des classes et des races opprimées, l'égoïsme de ceux qui cultivent le terrorisme et la drogue.

Bref! Il est temps de mettre fin à la guerre, de la même façon que l'on a mis fin à la peste, au choléra et à d'autres fléaux. Paul VI affirme que l'on a réussi à éliminer, « au moins en principe, l'esclavage, l'analphabétisme, les épidémies, les castes sociales, qui étaient des maux invétérés ». Pourquoi pas la guerre? La guerre représente l'ignorance, l'irrationnel, la barbarie.

L'appel du pape n'est pas un vague appel idéal. Il se fonde sur le concret. Dans sa lettre encyclique *Populorum progressio*, il avait déjà montré que la paix est synonyme de développement : l'œuvre de la justice est la paix. Une paix fondée sur la justice, et non sur l'apartheid, sur l'exploitation, sur les guerres.

Les peuples commencent à comprendre que la solution réside dans cette attitude de sagesse. Les gouvernements qui montent les guerres sont les ennemis du peuple, auquel ils ôtent d'abord le fruit de leur travail, puis la vie...

Si les chrétiens suivent les indications du Concile ainsi que l'action du pape et de tant d'évêques, ils se feront évangélistes de cette paix et de cette fraternité, qui va au-devant du bien physique et spirituel, économique et social de tous les êtres humains. Alors l'Église, à travers eux, sera dans le monde, non plus une organisation plus ou moins particulière, mais l'animatrice rationnelle et prophétique de la vie, du progrès, répondant ainsi au plan de Dieu pour les hommes, qu'il a créés.